



IN MEMORIAM PRÉSENTÉ AU DOCTEUR BENJAMIN SIMARD

(1934-2022)

PAR MICHEL BIGRAS-POULIN



Notre collègue Benjamin Simard nous a quittés au début d'août. Il laisse dans le deuil son épouse Louise ainsi que ses enfants : Jean-François, Dominique, Marie et de nombreux petits enfants. Benjamin était un homme de famille et de spiritualité. Né dans Charlevoix à Baie-St-Paul dans une famille catholique d'artisans, d'agriculteurs, de trappeurs et scientifique (un oncle entomologiste diplômé de Berkley). Il avait de bonnes racines familiales pour développer son intérêt pour la faune.

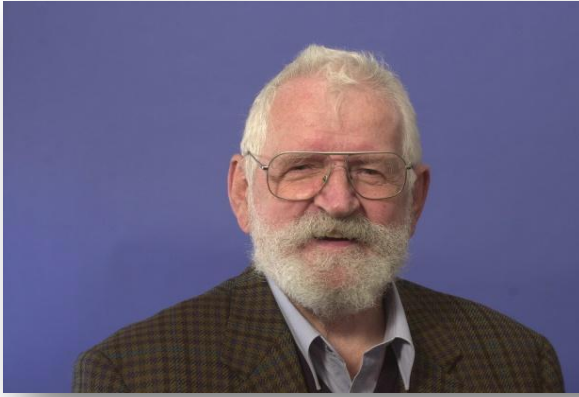
Notre profession perd un médecin vétérinaire passionné par la faune. Il a été pionnier de l'introduction de l'écologie dans le cursus vétérinaire à travers ses cours d'épidémiologie. Auparavant il a travaillé à la réintroduction du caribou des forêts dans le sud de la province. Il a été un des pionniers du secteur épidémiologie à la Faculté de Médecine Vétérinaire (FMV) avec le Dr Roger Ruppner et a participé à la mise en place du Diplôme en Médecine Vétérinaire Préventive (DMVP). Ceci a permis de former de nombreux médecins vétérinaires travaillant dans la fonction publique provinciale et fédérale aux concepts d'épidémiologie, d'écologie et de santé publique. Il portait une attention particulière à l'écologie des zoonoses. En fait, Benjamin était partisan de l'approche Une Seule Santé avant l'heure. Il n'a jamais perdu son intérêt pour la faune, que ce soit dans son travail sur le terrain, comme professeur ou comme consultant pour le gouvernement provincial. Il avait même un petit lac artificiel dans son bureau : son aquarium. Il a de plus permis à la FMV d'offrir à l'Université de Montréal un directeur des animaleries pendant de nombreuses années. À l'international il a participé au développement de la médecine vétérinaire au Zaïre.

Notre collègue disparu était un homme de cœur et un homme de tête. Il était un homme chaleureux avec lequel il était facile de converser. Son éclectisme le rendait ouvert et intéressant sur de très nombreux sujets allant de la spiritualité aux aléas de la vie quotidienne. Benjamin était toujours de bon conseil et il a permis à ses jeunes collègues de prendre leur place en les encourageant. Il aura été le cœur du secteur épidémiologie pendant une douzaine d'années avant de s'occuper des animaleries.

Le Dr Simard avait de plus une spiritualité engagée. Il avait suivi une formation au diaconat et agissait comme diacre. Son engagement l'a amené à donner de nombreuses conférences dans les écoles sur la pastorale, la reproduction, la faune et la médecine vétérinaire. Qui sait combien de vocations il aura suscitées chez les jeunes qu'il a ainsi rencontrés. Benjamin était un conteur né et savait rendre intéressants tous les sujets auxquels il s'attaquait. Il utilisait très efficacement divers schémas pour illustrer ses propos. Ceux qui se souviennent de son enseignement gardent en mémoire son triangle homme-animal-environnement qu'il éclatait en l'étoilant de nombreux sous-éléments. En bon conteur il savait faire visualiser les sujets qu'il présentait.

Le Dr Simard était un homme d'exception et un pionnier inspirant. Il n'a jamais fait partie du Groupe de Recherche en Épidémiologie des Zoonoses et Santé Publique mais il en a été en partie l'inspiration. Il ne nous quittera jamais complètement, car son travail marque et pour toujours l'épidémiologie et la médecine vétérinaire de la faune au Québec.

Docteur Benjamin Simard
Professeur à la retraite en 1995



Le docteur Benjamin Simard est né en mai 1934 à Baie-Saint-Paul dans le Charlevoix d'un père commerçant, agriculteur et entrepreneur au sein d'une grande famille catholique. Cette famille aisée comprend des agriculteurs, trappeurs, meuniers et autres artisans ainsi qu'un oncle entomologiste qui ont enrichi sa jeunesse de multiples expériences et savoirs liés à la terre. On y trouve probablement les racines de ses intérêts futurs pour la faune, la médecine vétérinaire et l'écologie.

Une fois la période de l'innocence et des jeux de l'enfance terminée, le jeune Benjamin entreprend ses études primaires à Baie-Saint-Paul. Il quitte ensuite son village pour Montréal et les études classiques au Collège Notre-Dame, tout en passant toutefois ses étés à Baie-Saint-Paul et en forêt dans le camp de chasse de son père.

Suite aux nombreuses péripéties de la vie de collègue, Benjamin Simard entreprend ses études en Médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe qu'il termine en 1961 par l'obtention du diplôme de DMV. Durant ses études, il rencontre Louise, sa future épouse ; les noces ont lieu en 1959. Durant les étés, il fait des stages vétérinaires au Nouveau-Brunswick. La suite des études conduit Benjamin en Colombie-Britannique où il obtient en 1964 une maîtrise en écologie de l'University of British Columbia. Cette période est difficile, car les ressources financières sont en carence et la débrouillardise est de mise.

Le docteur Simard revient au Québec par choix pour entreprendre sa carrière. Il continue également sa formation par de nombreux certificats : biométrie au Smithsonian Institute, photogrammétrie et épidémiologie au Center for Disease Control (CDC) d'Atlanta. Il étudie aussi en reproduction humaine et théologie pastorale. Le docteur Simard reçoit plusieurs offres, car sa formation d'écologiste et de médecin vétérinaire est assez unique. Il opte pour un emploi dans le secteur de la faune pour le gouvernement du Québec en 1965. Il y effectue des travaux de conservation qui touchent l'ours, le loup, l'orignal et le caribou. Sa plus grande réussite du point de vue professionnel est la réintroduction du caribou dans le parc des Laurentides.

En 1972, il quitte le gouvernement du Québec et devient le premier professeur d'épidémiologie de la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. En 1974, il est nommé professeur agrégé et en 1980, professeur titulaire, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1995. Durant sa carrière à la

faculté, il se rend à plusieurs reprises au Zaïre (actuellement, la République Démocratique du Congo) pour enseigner l'épidémiologie. Il s'occupe également des animaleries à l'Université de Montréal et en devient Directeur durant 3 ans. Il participe aussi comme consultant en écologie au projet hydro-électrique de la Baie James.

La famille de Benjamin Simard comprend son épouse Louise et ses enfants, Jean-François, Dominique et Marie ainsi que neuf petits-enfants. Pendant sa carrière, les intérêts du docteur Simard passent lentement de la faune vers la pastorale et l'humain. Il est nommé diacre et donne de nombreuses conférences sur le sujet de la méthode contraceptive Billings. Il continue ses activités de pastorale après son départ à la retraite de la faculté.

Benjamin Simard est un homme chaleureux et un médecin vétérinaire éclectique. Grand communicateur, il a su intéresser plusieurs diplômés à la faune et à l'épidémiologie.

par Michel Bigras-Poulin, pour l'APREs fmv